

« Paternel » : les enfants du silence

par

Paul Fleuret

Golias news, 10 avril 2024

URL. <https://www.golias-editions.fr/2024/04/10/paterne-les-enfants-du-silence/>

Je suis allé voir le film *Paterne*. Surprise : une seule salle de Nantes et agglomération met ce film à son programme et à la séance où j'assiste nous sommes moins de dix spectateurs. Est-ce à dire que le thème ne suscite pas un intérêt très grand - et ce à cause de son thème : *un problème de curés ?* Fort probable : la vie de l'Eglise catholique importe aussi peu aux Français que celle de la religion tibétaine ou sikh... Il n'empêche que ce film vaut la peine d'être vu car il pose au grand jour un problème largement caché par les autorités ecclésiastiques.

L'Eglise catholique est pleine de Pères et de Révérends Pères : les prêtres, évêques et supérieurs religieux. Et pourtant, aucun d'eux n'est censé être père de quelque enfant... Et pourtant, l'évangéliste Matthieu (23, 9) fait dire à Jésus : « N'appellez personne votre « père » sur la terre car un seul est votre père : le père céleste »...

Mais qu'arrive-t-il si l'un de ces « pères » ecclésiastiques devient sexuellement père d'un enfant ? Ce qui arrive souvent, c'est ce que l'Eglise pratique en ce domaine comme en d'autres, à savoir *le secret, le silence, le faux-semblant, l'hypocrisie. Et l'injustice envers la femme devenue mère.*

L'association *Enfants du silence*, fondée en 2013, écrit sur son site : « *A une époque, un contrat était proposé au prêtre et surtout à la mère. Le prêtre était encouragé à continuer son ministère et la mère recevait un pécule pour l'entretien et l'éducation de l'enfant, devrait s'engager à ne parler à personne du père de l'enfant, à ne pas révéler à celui-ci le nom de son père, et à garder le secret sur ce contrat* ». La mère devait donc travailler pour assurer le soin de l'enfant d'autant que souvent le père ne lui apportait pas grand secours financier ! Malgré l'intervention du pape François disant qu'un père devait en priorité subvenir aux besoins de son enfant, la situation n'a guère changé, certains prêtres ne souhaitant pas que leur procréation soit connue ni même que l'enfant le connaisse. **Les prêtres-pères** : un phénomène marginal ? L'association *Enfants du silence* estime à quatre mille le nombre d'enfants de prêtres en France. Et elle interroge : « *Comment peuvent-ils [les clercs] proclamer un message de libération ? alors qu'ils maintiennent leur compagne (fut-elle d'un jour ou d'une nuit !) et son enfant dans les chaînes de la pauvreté matérielle et les privent de l'affection d'un père ? Ah si ! En n'étant que des « fonctionnaires du culte » comme disait Eugen Drewerman .*

Les auteurs du film Ronan Tronchot et Ludovic du Clary ont déclaré¹ : « J'ai contacté un prêtre d'un grand diocèse français par mail pour échanger sur la paternité des prêtres et j'ai reçu une réponse très violente du service presse de ce diocèse m'interdisant de contacter tout prêtre de leur circonscription. Au téléphone, ils m'ont même dit : « Ça n'existe pas. Pourquoi vous racontez ça ? » - C'était totalement ubuesque ».

Cette situation ubuesque (et douloureuse) est le sujet du film *Paternel* : tandis qu'il se démène comme curé de paroisse, Simon voit son sacerdoce mis à l'épreuve quand resurgit Louise, qu'il avait rencontrée onze ans plutôt au Canada avant son séminaire. Elle est venue en France pour lui présenter le fruit de leur courte passion : Aloé. Cet enfant dont il ignorait l'existence va chambouler la vie de Simon : peut-il être un bon prêtre pour ses fidèles, et un bon père pour son enfant ? Il va tenter de convaincre les autorités de l'Église que sa vocation est compatible avec l'amour paternel...

Ronan Tronchot explique : « C'est le passage d'une paternité spirituelle et théorique à une paternité physique et humaine qui m'intéresse. À travers le récit intime du dilemme de Simon... ce sont toutes les contradictions de l'Église que cette histoire cherche à mettre en avant, comme le défi de modernisation de celle-ci ». Ainsi s'explique le titre *Paternel*. Plus largement que la transition entre la paternité spirituelle vers une paternité physique dont parle ce film, il faut reconnaître que devenir père n'est jamais une évidence. C'est ainsi que l'on voit de jeunes hommes désertier

la vie de couple dès qu'une grossesse se manifeste chez leur compagne on quelque temps après la naissance. C'est que, comme disait Françoise Dolto « Il n'y a de père qu'adoptif ». *Devenir père bouleverse la conscience de soi de l'homme mâle... et l'oblige à s'humaniser davantage.*

Face à l'institution ecclésiale sûre d'elle, engoncée dans son dogmatisme et son droit canonique, voici deux personnages qui vont bouleverser cet ordre immuable : l'enfant Aloé, 11 ans, et Louise sa mère, et aussi l'adolescente Marion enceinte qui voudrait avorter. Le « père » Simon vit un véritable chamboulement intérieur, déchiré entre sa vocation et la découverte de sa paternité. Son collègue prêtre Amine, algérien d'origine musulmane, progressiste mais attaché aux « valeurs », son évêque (son petit chien toujours dans ses bras...) ne lui sont d'aucun secours. Quant l'évêque, il est incompetent et le tribunal ecclésiastique diocésain ne connaît que la rigueur implacable du Droit canon. Le film se termine... spectateur, tu verras...

Voilà un film dont le narratif est simple, facile à suivre, ce qui permet d'entrer dans les sentiments et parfois le combat intérieur des personnages ; Un film qui, sans en avoir l'air, pousse à réfléchir sur le fonctionnement du système ecclésial catholique - le problème est systémique, disait la Ciase... Et l'on se pose la question : le futur synode va-t-il ouvrir des brèches ? On peut en douter si l'on en croit le numéro de *Golias* du 28 mars : « Sont abandonnés les sujets concernant le célibat des prêtres, l'ordination diaconale des femmes et la bénédiction des couples homosexuels ». Il y aura donc d'autres enfants de prêtres, d'autres compagnes

de prêtres, d'autres prêtres-pères dont les vies seront perturbées voire massacrées !

Paul Fleuret

Dans Témoignage chrétien du 28 mars

Testament volé : l'histoire d'Isabelle, enfant du silence

par

Jean Combe,

Golias news , 23 août 2023

URL . <https://www.golias-editions.fr/2023/08/23/testament-vole-lhistoire-disabelle-enfant-du-silence/>

Longtemps fille cachée d'un curé perpignanais récemment décédé, cette mère de deux enfants s'est sentie trahie lorsque l'Eglise a tenté de lui disputer la moitié de son héritage après un second testament obtenu dans des conditions suspectes. Golias Hebdo n° 779 a déjà abordé cette affaire, sur laquelle revient plus longuement un responsable des Enfants du silence¹, association qui apporte son soutien et entend briser le mur du silence.

Elle s'appelle Isabelle. Elle est professeur de musique et mère de famille. Son père était curé dans le diocèse de Perpignan. A l'état civil, elle est « née de

père inconnu ». Le prêtre, bien connu dans la région, s'appelait Lucien Camps. Il avait officié dans plusieurs paroisses des Pyrénées-Orientales, il était reconnu comme un homme bienveillant, sympathique, dévoué, qui célébrait messes, mariages et baptêmes. Mais pour sa fille Isabelle, née en 1981, il s'appelait « papa ». Et pour ses deux petites-filles, « papy Lucien ». « Mon père venait à la maison le samedi soir et le dimanche matin il repartait dire la messe. Il ne manquait pas nos fêtes et nos anniversaires mais il ne participait pas aux frais de la famille. Il me présentait comme sa filleule mais tout le monde savait, à commencer par l'évêché. » Isabelle a appris l'existence de son père prêtre à l'âge de six ans et a dû vivre dans le secret toute sa vie. Les sorties au restaurant, au cinéma ou même les vacances se font loin du département, par peur d'être reconnus. Lorsque Lucien informe sa hiérarchie de la naissance à venir, on lui propose un poste en Afrique, puis on l'envoie quelques années à Toulouse.

Isabelle l'a sollicité bien des fois pour qu'il la reconnaisse officiellement comme sa fille. Il s'y est toujours refusé. Sauf une fois où, surprise, il avait demandé à Isabelle de venir avec son avocat Maître Jean Codognès. Mais le jour dit, comme l'avocat tardait à venir, Isabelle se renseigne auprès de lui :

« Votre père m'a téléphoné pour me dire de ne pas venir. » L'abbé n'avait pas eu le courage de faire le pas, probablement par crainte de perdre son ministère, comme c'est arrivé à d'autres. [...] **Jean Combe - Découvrez l'intégralité de cet article : 780. Goliath Hebdo n° 780 (Fichier pdf)**